

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.  
Rue de Lorraine, 14,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

<p><b>INSERTIONS :</b></p> <p>Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne Réclames . . . . . 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10 ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1. à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p><b>ABONNEMENTS :</b></p> <p>Un An . . . . . 12 Francs Six Mois . . . . . 6 id. Trois Mois . . . . . 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	---	---

Monaco, le 8 Septembre 1885

**AVIS**

Les bureaux de poste de la Principauté seront munis, à partir d'aujourd'hui 8 septembre, de timbres-poste de 1, 2, 10, 40 et 75 centimes, 1 et 5 francs, à l'effigie de S. A. S. le Prince Charles III. Ces timbres sont, quant à présent, mis à la disposition du public dans les mêmes conditions que les timbres de 5, 15 et 25 centimes précédemment émis, et ils complètent la série des nouveaux timbres-poste de la Principauté.

**NOUVELLES LOCALES**

S. A. S. le Prince Héritaire, parti de San Miguel (Iles Açores) le 20 août, est arrivé à Lorient le 31 du même mois à bord du yacht *Hirondelle*, après une heureuse et rapide traversée.

M. le docteur Colignon, délégué de la Principauté au congrès pharmaceutique de Bruxelles, a été nommé vice-président membre d'honneur dudit congrès.

Le nombre de voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois d'août 1885 est de . . . . . 18,766  
Il était en août 1884 de . . . . . 11,191

Différence en faveur de 1885 : 7,575

Dans sa dernière réunion, tenue vendredi soir, le Comité des bals champêtres de la Saint-Roman a remis :

- 300 francs à l'Orphelinat ;
- 150 francs au Bureau de bienfaisance ;
- 150 francs à la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul.

Les pauvres savent depuis longtemps que la jeunesse monégasque, suivant les précieux exemples de ses augustes Souverains, ne les oubliera jamais.

On prétend — et la remarque en a été faite scientifiquement il y a quelques années en Egypte — que les hirondelles fuient les centres où sont déclarées ouvertement des épidémies.

A ce compte, ces charmants oiseaux justifient bien, cette année, le parfait état de salubrité de la Principauté. Jamais ils n'ont été aussi nombreux à Monaco qu'en ce moment, et jamais aussi, nous pouvons le dire, la santé publique n'a été meilleure dans notre beau pays:

Septembre est, à coup sûr, un des mois les plus agréables de l'année: c'est le mois des vacances, des voyages et des tièdes soleils.

Septembre vient du mot latin *septem*, sept. Il était le septième mois de l'année de Romulus, le second de l'année égyptienne et le troisième à Athènes. Il est le neuvième d'après le calendrier Grégorien.

L'automne commence avec la fin de la journée du 22 septembre. Cette approche de l'automne donne à ce mois une grande mélancolie: c'est l'été qui se meurt.

L'Égypte célèbre, ce mois-là, des fêtes en l'honneur d'Isis, pour obtenir la fécondité des campagnes inondées par le Nil.

A la même époque, pour l'équinoxe d'automne, les Grecs fêtaient, tous les ans, les petits mystères d'Eleusis. Ces sacrifices avaient aussi pour but la fertilité de la terre.

A Rome, septembre était consacré à Vulcain, dieu des forgerons, à qui le laboureur, pour lequel l'année commence, est redevable des socs et autres instruments nécessaires à l'agriculture.

Les Romains célébraient, le 3, les fêtes des vendanges, accompagnées de jeux, qui duraient plusieurs jours. Le 20 septembre, ils fêtaient la naissance de Romulus, et, le 30, les *Méditrinales*.

C'étaient des jeux en l'honneur de Méditrine, déesse qui présidait aux médicaments et aux guérisons. On goûtait alors le vin nouveau, qu'on regardait comme excellent pour la santé.

Le 24 de ce mois aura lieu une éclipse partielle de lune, en partie visible chez nous. Notre satellite pénétrera dans la pénombre du cône d'ombre que la Terre projette derrière elle, à 5 heures 11 du matin (heure de Paris), elle en sortira à 10 heures 43. Milieu de l'éclipse, 5 heures 57.

Ce jour-là, la lune se lève à 6 heures 6 du soir et se couche à 5 heures 45. Le jour sera donc presque complet pendant la durée de l'éclipse, ce qui permettra difficilement de jouir de ce spectacle.

Les visiteurs de Monte Carlo sont attirés en ce moment vers le milieu du boulingrin par la floraison exceptionnelle d'un magnifique *Dasyllirion ser-ratifolium*, plante originaire du Mexique, qui a poussé en quelques jours une hampe de 3 mètres d'élévation, entièrement garnie d'une multitude de fleurs qui, du jour au lendemain, subissent d'intéressantes transformations.

Les Açores, que S. A. S. le Prince Héritaire a visités en juillet et août derniers au cours de ses

études scientifiques et maritimes, forment un groupe de neuf îles, découvertes en 1432 par Cabral, navigateur portugais qui découvrit également le Brésil longtemps après.

Ces îles, dont les principales sont San Miguel et Terreira, ont une population de 250,000 habitants, et appartiennent au Portugal.

L'archipel des Açores, situé dans l'Océan Atlantique, jouit d'un climat tempéré et sain. Le sol est montueux, volcanique et sujet à de violents tremblements de terre.

Les produits sont les ignames (plantes grimpantes dont la racine très volumineuse fournit une substance alimentaire précieuse), les bananes, les oranges, les citrons. On y fait aussi des vins délicieux justement renommés.

**CHRONIQUE DU LITTORAL**

**Marseille.** — Le parquet poursuit l'instruction d'une affaire assez délicate. Il s'agit de fabrication de fausse monnaie. On a arrêté, l'autre jour, un individu qui a été trouvé nanti d'une assez grosse somme d'argent en pièces de cinq francs fausses. Cet individu a donné un nom qui, sans doute, n'est pas le sien, et il n'a pas voulu indiquer son domicile, qui doit probablement servir à la fabrication des pièces fausses. On pense que Caille — c'est le nom que cet individu s'est donné — fait partie d'une bande de faux-monnayeurs et qu'il ne veut pas trahir ses complices. Ces derniers sont activement recherchés.

**Fréjus.** — Vendredi soir vers 11 heures et demie, un violent incendie, dont la cause est encore inconnue, a détruit les vastes bâtiments de l'ancienne scierie de la Ferrière, commune du Muy, servant actuellement d'entrepôt à MM. Demuth frères, fabricants de bouchons. La perte, couverte par trois assurances, est considérable.

**Golfe-Juan.** — Samedi soir, l'escadre d'évolutions, comprenant onze bâtiments, a mouillé au Golfe-Juan, où l'amiral baron Duperré passera l'inspection générale annuelle de l'escadre.

**Grasse.** — On écrit au *Petit Var* :

« Une pluie de grenouilles. — Il a été donné à quelques chasseurs de contempler, dimanche matin, de 4 à 5 heures, un curieux phénomène: le sol de la promenade du Cours était jonché de grenouilles, au point qu'on ne pouvait faire un pas sans en écraser quelques-unes sous les pieds. D'où venaient ces batraciens? Nous demandons à plus compétents que nous l'explication de cette étrange promenade de « coak-coak », comme disait J.-J. Rousseau. Ce qu'il y a de certain, c'est que les grenouilles avaient envahi le kiosque de la musique. »

**Nice.** — Les journaux de Rennes nous apprennent,

dit la *Gazette de Nice*, que M. le comte de Brancion, préfet d'Ille-et-Vilaine, ancien préfet des Alpes-Maritimes; le sous-préfet de Saint-Malo et le sous-préfet de Redon, tous trois dans la même voiture, viennent d'être victimes d'un accident causé par un cheval emporté.

M. le comte de Brancion, traîné sur une longueur de plusieurs mètres, a reçu de très graves contusions. L'état des sous-préfets de Saint-Malo et de Redon inspire les plus vives inquiétudes.

**Saint-Martin-Lantosque.** — On écrit au *Phare du Littoral* :

« Je vous apprenais, il y a quelques jours, qu'une pluie torrentielle avait fait d'immenses dégâts dans notre contrée. Ce n'était pas tout. Aujourd'hui vendredi, vers les cinq heures du soir, un autre agent de destruction, la grêle, a mis notre ville en émoi.

« Rien ne faisait prévoir cette désagréable surprise, car le ciel, quoique voilé par des nuages, n'avait rien de bien alarmant, quand tout à coup, des grêlons d'une grosseur extraordinaire, de vrais morceaux de glace, tombant avec une force peu commune, vinrent briser les vitres, hacher les feuilles, les rameaux et les fruits.

« Fort heureusement, cette averse a peu duré, sans quoi tout était détruit. Les grêlons pesaient 150 grammes, et au lieu d'être ronds comme d'ordinaire, ils affectaient les formes prismatique et pyramidale.

« Un chevrier surpris par l'orage, n'ayant pu rentrer son troupeau à temps, a vu une de ses chèvres assommée par les grêlons; plusieurs personnes également surprises ont été blessées; quant aux récoltes, elles sont presque entièrement détruites.

« Notre pays, déjà si cruellement éprouvé ces jours derniers, est aujourd'hui dans la désolation. »

**San Remo.** — La *Gazette de Nice* annonce qu'un train de marchandises venant de Gênes a déraillé, le 28 août à 11 heures du soir, près du pont Saint-Martin, à San Remo. En cet endroit, la ligne côtoie la mer de très près.

Le train a versé du côté de la mer; la locomotive n'a fait qu'un saut: elle est tombée sur ses roues. Les wagons suivants se sont écrasés les uns sur les autres.

Il y a eu cinq blessés. Cas étonnant: le mécanicien et le chauffeur sont indemnes.

**Savone** — Hier matin vers trois heures, un vapeur français, la *Ville-de-Malaga*, de la C<sup>ie</sup> Morelli, faisant le service entre Gênes, Nice et Marseille, a sombré en vue de Savone, par suite d'une avarie à sa machine. Le capitaine, les passagers et l'équipage, ont, dit-on, été sauvés.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La réouverture des théâtres a rendu à Paris sa physionomie habituelle, et l'empressement de la foule à s'y porter témoigne combien le plaisir du spectacle fait partie intégrante des mœurs de la capitale. A ce propos, mes lectrices doivent être informées qu'un groupe de jeunes femmes qui font loi en matière d'élégance ont résolu de faire une croisade et d'opérer une restauration. La croisade est dirigée contre le chapeau noir adopté maintenant par la généralité des femmes, pour aller au théâtre, et qu'on voit s'étaler aux belles places à l'Opéra Comique, au Théâtre-Français, au Vaudeville, au Gymnase — voire à l'amphithéâtre de l'Opéra. La restauration est en faveur du chapeau de couleur claire, blanc, rose, bleu-ciel, lilas, si à la mode jadis auprès de nos mères, et si seyant sous les feux du lustre d'une salle de spectacle. La campagne s'entame dès maintenant et s'accroîtra bien davantage à mesure qu'on avancera dans la saison. Patronnée par un contingent de frais et riant visages, nul doute que l'entreprise ne réussisse et ne nous vaille pour l'hiver des salles à l'aspect moins lugubre.

Un nouveau deuil et très inattendu vient de frapper la science. M. Egger, le célèbre helléniste, membre de l'Institut, a succombé subitement à la rupture d'un

vaisseau sanguin. La veille même, il était plein de force et de santé et adressait à M. Renan un distique en grec de sa composition. M. Egger avait soixante-douze ans. Il se fit connaître par de nouvelles éditions de Varron et de Longin, puis, en 1839, il remporta le prix proposé par l'Académie des inscriptions et belles-lettres sur ce sujet: Examen critique des historiens anciens de la vie et du règne d'Auguste, et fut aussitôt nommé maître de conférences à l'Ecole Normale.

En 1840, il obtint au concours le titre d'agrégé près les facultés des lettres, et fut appelé comme professeur suppléant de littérature grecque à la Faculté des lettres de Paris. Il est devenu titulaire de cette chaire en 1855. L'année précédente, il avait été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de Guérard. Il était commandeur de la Légion d'honneur depuis six ans.

Parmi ses ouvrages les plus estimés, je citerai son *Essai sur l'histoire de la critique chez les Grecs*, *Apollonius Dyscole*, *le Papier dans l'antiquité et dans les temps modernes*, *l'Hellénisme en France*.

Comme la plupart des vrais savants, M. Egger était un croyant fervent et un catholique pratiquant. Ses obsèques à l'église Saint-Sulpice ont eu lieu devant une foule considérable d'assistants, qui tous s'accordaient à regretter, en même temps que le savant éminent, l'homme privé aux qualités si élevées et si dignes d'estime.

Puisque j'en suis à des choses funèbres, je noterai qu'il y avait à Paris une rue funeste. Bien que dans la proportion statistique il ne dut y avoir qu'un décès tous les dix-sept jours, il ne se passait point de semaine que plusieurs enterrements n'en sortissent. Aussi les Parisiens, qui commençaient à connaître sinon à comprendre l'influence fatale de cette rue *jettatorisée*, montraient-ils répugnance à l'habiter, si bien que les propriétaires y virent diminuer sensiblement la valeur locative de leurs immeubles, et que les hôtels garnis s'ouvrant aux habitants de passage et sans défiance, s'y trouvaient en nombre disproportionné.

On essaya souvent de pénétrer les causes de cette *influenta*, et les plus savants en restèrent aux conjectures. Un médecin, tenté par la réputation sinistre même de la rue, vint s'y établir. Il y mourut d'une sorte de *mal'aria*. Aujourd'hui, les démolitions dont un quartier de Paris est le théâtre, font disparaître cette rue maudite. Paris n'a plus sa rue de la mort, un des problèmes qui agita longtemps l'édilité de la France.

Le *Pays* et le *Constitutionnel*, mis en adjudication par suite de la liquidation de la Société des journaux réunis après le décès de M. Gibiat, viennent d'être achetés par M<sup>me</sup> veuve Gibiat.

Jusqu'au lendemain des élections, rien ne sera changé dans la rédaction de ces deux journaux, mais à cette époque ils subiront une transformation importante. Dès à présent, il est certain que M. Paul de Cassagnac ne conservera pas la rédaction en chef du *Pays*. Il est question pour lui de donner une série d'articles au *Figaro*.

Les Variétés n'ont pas eu de chance pour leur pièce de réouverture. Le *Nauffrage* de M. Godet, vaudeville pantomime de MM. Blum et Zoche avec le concours des Hanlon-Lees, a fait une chute complète. Ce n'est pourtant pas que la gymnastique et l'acrobatie diminuent de faveur. La mode parmi la *gentry* est même d'y ajouter la lutte à mains plates. Tout un clan de gentlemen prennent des leçons de Pietro, un lutteur en vogue sorti de la baraque de Marseille jeune. C'est au cirque de M. Molier que se produiront les nouveaux athlètes, qui ne font en somme que ressusciter une des fantaisies les plus célèbres de lord Seymour et de son entourage de viveurs à outrance, en même temps que sportsmen passionnés. Quoiqu'il en soit, après l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge de fer, nous voici de plus en plus dans l'ère du maillot !...

BACHAUMONT.

## CAUSERIE

L'Eglise vient de célébrer, il y a une dizaine de jours, la fête de la Décollation de saint Jean-Baptiste. On sait combien le saint Précurseur, dont notre basi-

lique possède une relique, est vénéré chez nous, il serait superflu de donner ici des détails sur le culte que lui réservent les fidèles monégasques, mais nous pensons les intéresser en leur faisant connaître comment la tête, ou plutôt la face de saint Jean, a été découverte et apportée à Amiens, où elle est gardée à la cathédrale, dont elle est la plus précieuse relique.

Après le supplice de Jean, ses disciples vinrent prendre son corps et le déposèrent dans un tombeau. Sa tête ne fut découverte qu'au IV<sup>e</sup> siècle, dit Du Cange, dans le palais d'Hérode, à Jérusalem.

Comment et par quelles circonstances cette relique fut-elle successivement transférée en Cilicie, à Emèse, ville de la Phénicie, et à Constantinople? C'est ce qui serait trop long à raconter ici. Toujours est-il que, parmi les ecclésiastiques qui avaient accompagné les guerriers picards à la quatrième croisade, se trouvait un chanoine de la collégiale de Saint-Martin-de-Picquigny, nommé Walon de Sarton, fils de Miles, chevalier seigneur de Sarton, près Doullens, et neveu de Pierre de Sarton, chanoine de la cathédrale d'Amiens, et que Walon, étant un jour dans l'église Saint-Georges à Constantinople, remarqua derrière l'autel, dans une sorte de dépendance existant entre l'église et le palais bâti par l'empereur Basile le Macédonien, près de l'arsenal, sur un pilier de l'édifice, une petite fenêtre bouchée de foin et de matériaux, dans laquelle il trouva deux reliquaires renfermant l'un un doigt, l'autre un bras de saint Georges.

Revenant le lendemain pour achever de vider l'excavation qu'il avait découverte, ce qu'il n'avait pu faire le même jour, craignant les regards des portiers de l'église, il s'empara de deux grands disques ou plats ronds en argent contenant l'un la tête de saint Georges avec cette inscription: *Agios Georgios* (saint Georges), l'autre celle de saint Jean: *Agios Joannes Prodromos* (saint Jean le Précurseur) (1).

Fier du précieux dépôt qu'un hasard providentiel avait remis entre ses mains, Walon résolut de les mettre à l'abri de nouvelles aventures. Il s'embarqua le 30 septembre avec un chapelain d'Aléaume de Fontaines, nommé Wibert, qui avait été chargé de rapporter un grand nombre de reliques à son église de Longpré, pays situé à sept lieues d'Amiens, ce qui valut à ce bourg le nom de Longpré-les-Corps-Saints qu'il porte encore.

Ils débarquèrent un mois après à Venise, furent arrêtés en Bresse par des voleurs auxquels ils durent donner de l'argent pour conserver leurs précieuses trouvailles, et enfin, après bien des péripéties comme les voyages de l'époque en présentaient, ils arrivèrent à Beaufort en Santerre. C'est de là que Walon prévint l'évêque d'Amiens, Richard de Gerberoy, que le chef de saint Jean-Baptiste était en sa possession, et qu'il le mettait à la disposition de la cathédrale de cette ville.

C'est donc en 1206 que la relique fut reçue à Amiens, et les historiens du temps nous disent que sa réception fut l'objet d'une cérémonie des plus importantes.

Saint Louis la vénérât particulièrement. Charles VI et Charles VII lui rendirent publiquement hommage.

En 1392, le 9 avril, Jean, duc de Lancastre, oncle du roi d'Angleterre Richard II, étant venu à Amiens pour traiter de la paix avec Charles VI, fit don à la ville d'un chef d'or représentant la tête du saint, du poids de 3 marcs sept onces et quatre sterling. L'acte de donation de cet objet d'art existe aux archives du département de la Somme avec le sceau en cire rouge de Jean de Lancastre, décrit par M. le baron de Boyer de Sainte-Suzanne dans le tome XIX des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*.

Sauvée en 1793 par un sieur Lescouvé, maire d'Amiens, du pillage sacrilège dont la cathédrale avait été victime, la relique y fut réintégrée solennellement

(1) Nous reproduisons ces mots grecs en caractères latins, comme l'a fait M. Charles Salmon, membre de la Société des Antiquaires de Picardie.

le 6 novembre 1801 dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste du Voën, qui lui a été consacrée, et où elle est encore aujourd'hui.

FAITS DIVERS

La Hollande est peut-être le pays où l'horticulture est le plus en honneur; les établissements des environs de Harlem surtout sont célèbres dans le monde entier. Une des maisons de cette ville, à elle seule, entretient une vingtaine de voyageurs occupés uniquement, d'un bout de l'année à l'autre, à chercher pour elle des orchidées nouvelles, des plantes à feuillage ornemental, des fougères, etc., dans les forêts vierges et les montagnes inexplorées de l'Amérique du Sud, du Mexique, de la Malaisie, de la Nouvelle-Guinée et de l'Himalaya.

Harlem n'a rien perdu de son antique réputation pour la culture des tulipes et des jacinthes, et ne cesse, chaque année, d'en produire des variétés nouvelles obtenues de semis; mais ces fleurs ne Jonnent plus lieu aux extravagances qui prêtèrent tant à rire, jadis, aux dépens de ces amateurs forcenés. Au dix-septième siècle, un oignon de tulipe représentait parfois une fortune entière, comme une maison ou une métairie. Certaines jeunes bourgeoisés aisées reçurent ainsi un oignon pour dot; l'oignon du *Semper Augustus* se vendait 4,200 fr.; celui de l'*Amiral Enkhuyren*, 6,000 fr. et celui de l'*Amiral Liefkens*, 9,400 fr. Pour l'un deux, on offrait 9,660 fr. plus une voiture attelée de deux chevaux gris-pommelés tout harnachés; mais cette proposition fut rejetée, et un autre amateur essaya vainement de tenter le propriétaire en lui demandant d'échanger son oignon contre douze arpents de bonne terre!

En 1637, on vendit aux enchères, au profit des orphelins d'Alkmaar, 120 tulipes qui rapportèrent 180,000 fr.; la spéculation s'en mêla; et les choses en vinrent à un tel point que le gouvernement dut intervenir et faire liquider les dettes contractées. Le prix des tulipes baissa alors: le *Semper Augustus* tomba tout d'un coup à 100 fr.; il dégringola depuis plus bas encore. Aujourd'hui, le jardinage à Harlem n'est plus une manie comme alors, mais un goût parfaitement respectable et admissible; les Hollandais ont renoncé à leur exclusif amour de la tulipe, et s'ils ont conservé au fond du cœur, pour la lourde fleur, une secrète prédilection qui les porte à en conserver encore dans leurs plates-bandes des collections considérables comprenant plus de deux mille variétés subdivisées en catégories, ils ne bornent plus à la tulipe leur passion, et partagent nos cultes avec celui des plantes exotiques à fleurs éblouissantes ou à frondaison extraordinaire.

Chaque hôtel, chaque villa, presque chaque maison est accostée d'une serre plus ou moins vaste, depuis l'im-mense jardin d'hiver du palais jusqu'à la modeste véranda vitrée des habitations bourgeoises, où on s'évertue, à force de terreau, de seringages et de soins, à faire prospérer, sous le climat brumeux et froid des Pays-Bas, les filles éclatantes du pays du soleil. Nulle part en Europe, on ne trouvera une aussi grande abondance, une aussi grande variété de végétaux asiatiques ou américains, et nulle part on n'aura meilleure occasion de les admirer dans leur épanouissement ou de s'en procurer des rameaux fleuris.

Le 25 août dernier, il y a eu juste cent ans que Parmentier offrit au roi Louis XVI, à la reine Marie-Antoinette, à Madame Elisabeth et aux princesses du sang, des fleurs de pommes de terre que tous portèrent à la boutonnière ou à leur corsage.

L'Académie des sciences, à Paris, si calme d'ordinaire, présentait, l'autre jour, un spectacle tout à fait extraordinaire. M. de Parville nous raconte son étonnement en se présentant dans la docte assemblée:

Quand je pénétrai lundi dans la salle, je constatai à ma grande stupéfaction que l'on se lançait des assiettes à la tête; je faillis en recevoir une qui ne m'était certainement pas destinée; elle s'arrêta juste à temps devant mon pied gauche.

Le président de l'Académie, M. Bouley, d'une main ferme, jetait des assiettes du haut du bureau de la docte compagnie; les assiettes, après avoir voltigé dans l'espace, retombaient sur le plancher avec un bruit sonore. Et pas une ne se brisa.

Renseignements pris, mon étonnement tomba; on faisait simplement des expériences.

M. Alfred de la Bastie avait transmis à l'Académie une douzaine d'assiettes de fabrication nouvelle qui possèdent la précieuse propriété d'être d'une résistance extraordinaire à la rupture. Elles se brisent rarement quand elles tombent, elles ne s'ébrèchent pas par le choc; il faut absolument le vouloir pour les casser. On en brisera peut-être une ou deux sur douze en les précé-

pitant sur le sol de 1 ou 2 mètres de hauteur. On les croirait volontiers en métal.

Inutile d'ajouter que ce produit nouveau, dit « assiette en agatine », n'a rien de commun avec la porcelaine; il en a l'aspect mais nullement la fragilité. On en fabrique, du reste, de toutes les teintes.

La matière dite « agatine » est enfermée entre deux couches de cristal auxquelles on fait subir l'opération de la trempe. D'où l'extrême solidité de ces assiettes.

Il paraît évident que la nouvelle invention de M. de la Bastie fera son chemin dans le monde.

Le *Journal des Débats* apprend que M. Pasteur, qui est en ce moment à Arbois, dans le Jura, doit organiser, aussitôt après son retour à Paris, un service au moyen duquel il sera possible d'assurer aux animaux l'immunité de la rage. M. Pasteur est aujourd'hui en possession d'une méthode très perfectionnée de prophylaxie de ce terrible mal, méthode aussi sûre, dit-on, pour les hommes que pour les animaux.

Avant son départ pour le Jura, M. Pasteur a été amené à traiter un petit garçon de neuf ans que sa mère lui avait amené d'Alsace, où il avait été terrassé et mordu aux deux cuisses, aux deux jambes et à la main dans de telles conditions que la rage eût été inévitable. Sa santé est restée parfaite. C'est la première fois, croyons-nous, que M. Pasteur a fait à un être humain l'application de sa méthode.

LE NOUVEL ORATORIO DE M. GOUNOD. — *Mors et Vita*, le nouvel ouvrage de M. Gounod, a été exécuté mercredi dernier au festival de Birmingham avec un immense succès et répété vendredi avec un succès plus grand encore. En l'absence de l'auteur, l'orchestre était conduit par M. Richter; les solistes étaient quatre artistes très appréciés en Grande-Bretagne, M<sup>mes</sup> Albani et Patey, MM. Lloyd et Santley. D'après les renseignements fournis par l'éminent compositeur lui-même, cet oratorio est la continuation de la trilogie sacrée qui doit avoir pour titre: « La Rédemption. » Il s'est efforcé d'y exprimer « les larmes que la mort nous fait verser ici-bas, l'espérance d'une vie meilleure, la crainte que nous inspire la justice éternelle, le tendre et filial sentiment qui nous donne confiance dans l'amour suprême ».

DÉBUTS DU JOURNALISME EN CHINE. — En dehors de la *Gazette de Pékin*, qui compte cinq à six siècles d'existence, il n'existait naguère en Chine aucun journal. Mais, dans ces derniers temps, on a vu se fonder à Hong-Kong et Shanghai un assez grand nombre de feuilles chinoises, qui ont aussitôt obtenu le plus grand succès chez les habitants de l'empire du Milieu. Les lettrés sans place, qui sont fort nombreux et qui jusqu'ici gagnaient leur vie à tracer des devises sur des éventails ou à dédier des poèmes à de hauts personnages, sont accourus en masse pour offrir leur collaboration. Leurs articles s'inspirent de la moralité la plus sévère, ce qui ne les empêche pas de dauber les barbares occidentaux, sans le moindre respect de la vérité; ainsi, pendant la guerre franco-chinoise, s'il avait fallu en croire leurs récits de bataille, le nombre de Français que les troupes du Fils du Ciel auraient tués se serait élevé à plus de cent millions. L'impératrice-régente lit volontiers ces feuilles.

Le roseau d'Espagne à feuilles panachées (*Arundo donax*) appartient à la famille des graminées; c'est une plante d'ornement de premier ordre qui revêt la forme d'un buisson serré; on la place généralement au milieu d'une pelouse où elle produit un très bel effet.

Il est avantageux de laisser autour du buisson un espace libre où l'on plante un ou deux rangs de perilla de Nankin, dont le feuillage noir contraste avec les tiges et les feuilles vertes et blanches du roseau. Autour d'un massif de Canna ou de Vigandia, cette plante produit aussi un effet ravissant.

Lorsqu'on en a de forts pieds et que l'on tient à les multiplier, on peut les arracher au premier printemps et les enterrer dans une couche chaude. Lorsqu'ils commencent à pousser, on coupe les rhizomes par tronçons et on les replante dans ladite couche, dans des pots ou encore en pleine terre.

C'est un végétal très rustique, qui peut atteindre de grandes dimensions lorsqu'on le laisse croître sans culture dans le gazon. Comme il trace beaucoup, il peut se produire dans l'intérieur du buisson des vides que l'on comble en arrachant les rhizomes extérieurs que l'on y reporte en ayant soin de les placer dans un peu de terreau.

Lorsqu'on veut déplacer son massif de roseaux, on fera bien de le faire au printemps et de le transplanter dans un trou où on lui a préparé un lit de bonne terre sur lequel il ne faut pas craindre de mettre une certaine quantité de fumier.

L'*Arundo donax* ne craint pas le froid; cependant, comme les tiges se séchent chaque année en automne, on les coupe, bien que cela ne soit pas nécessaire, afin d'en débarrasser la pelouse à cause du mauvais effet que font ces tiges jaunies et desséchées. Il ne nécessite aucun frais de culture, si ce n'est qu'il faut l'arroser quelquefois d'un peu d'eau ou de purin dans le courant de l'été.

VARIÉTÉS

Découvertes et inventions. — Utilisation de la radiation solaire. — Les rayons de soleil en mécanique. — Le chaud et le froid pour pomper de l'eau. — Machine automatique à ammoniac pour les irrigations. — Système Tellier.

Il y a longtemps que dans tous les pays chauds on cherche à utiliser la radiation solaire pour élever de l'eau; le charbon est souvent rare ou coûteux, en Afrique par exemple, et l'on voudrait bien le remplacer par des rayons de soleil, qui ne coûtent rien. On s'est occupé déjà dans le monde savant des machines solaires à réflecteur de MM. Mouchot et de A. Pifre qui peuvent donner à peu près 3/4 de cheval. M. Ericson, en Amérique, a combiné un dispositif un peu différent: c'est une grande boîte rectangulaire à fond courbe et garni de glaces polies qui renvoient les rayons solaires sur une chaudière cylindrique disposée transversalement. La chaleur du soleil fait bouillir l'eau, et la vapeur, bientôt à 3 atmosphères, est utilisée à mettre en mouvement un petit moteur qui actionne une pompe.

M. Charles Tellier vient de présenter à l'Académie des sciences, à Paris, un autre système extrêmement ingénieux, et qui nous paraît résoudre le problème d'une manière plus simple et plus pratique. M. Charles Tellier se sert de deux forces au lieu d'une: d'abord de la radiation solaire, ensuite de la réfrigération apportée par l'eau souterraine qu'il s'agit d'élever. Enfin, il supprime tout intermédiaire; il n'a besoin d'aucun moteur, il ne se sert que d'une pompe. Nous venons de voir fonctionner dans une usine d'Autentil le nouveau système; avec le soleil parisien et le petit appareil d'essai, on élève par heure du fond d'un puits plus de 1,200 litres d'eau. L'expérience est curieuse; on ne voit rien: pas de moteur, pas de chaudière, et cependant l'eau s'élève comme par magie et retombe en gerbe. Du soleil, du soleil, et voilà le moyen d'élever l'eau et d'irriguer la terre.

Le secret de M. Charles Tellier est facile à dévoiler. L'inventeur dispose sur un toit de maison de grands récipients métalliques bien clos; ces récipients sont formés par deux feuilles de tôle juxtaposées et ne laissant entre elles qu'un espace de quelques millimètres. Au regard, on dirait d'une toiture en zinc. Dans ces récipients rangés côte à côte, on verse une solution d'ammoniacale une fois pour toutes. La radiation solaire chauffe l'eau ammoniacale; le gaz s'en échappe et se rend de chaque récipient dans un tuyau collecteur qui le conduit dans un réservoir. Le gaz ammoniacal atteint vite une pression de 3 à 4 atmosphères, selon la richesse de la solution et selon l'élévation de température. Du gaz sans pression, voilà la force motrice trouvée.

Le gaz est envoyé par un tuyau sur le piston d'une pompe installée dans le puits; le piston est refoulé et chasse l'eau qui s'élève par un tuyau jusqu'au dessus du sol: quand le piston est arrivé au bas de sa course, un mécanisme rudimentaire ferme l'entrée par laquelle pénétrait le gaz et ouvre un orifice de sortie; le gaz s'échappe et s'en va dans un petit réservoir plongé dans l'eau froide; il se condense comme le ferait de la vapeur et se dissout dans de l'eau. Un embryon de pompe, mue par le mouvement de la grande pompe, relève périodiquement la solution absorbante et la renvoie aux grands récipients du toit; autrement elle s'enrichirait rapidement d'ammoniac, et perdrait sa propriété d'absorber le gaz. Le cycle est donc fermé; c'est toujours la même solution qui sert indéfiniment.

Le gaz n'agissant plus sur le piston arrivé à fond de course, il se forme un vide, et la pression atmos-

phérique, agissant à son tour sur l'autre face, fait pénétrer l'eau dans le cylindre de la pompe, et le cylindre s'emplit; puis de nouveau le gaz arrive et refoule l'eau et ainsi de suite. Avec une légère modification, le système Tellier peut s'appliquer à toutes les pompes (1).

Ainsi, on le voit, la chaleur solaire a été utilisée pour obtenir la pression motrice du gaz, et la réfrigération par l'eau du puits a servi ensuite à supprimer cette pression en condensant le gaz. C'est absolument analogue, en principe, au jeu d'une machine à vapeur dans laquelle on condense la vapeur après l'avoir fait servir sur le piston. Deux forces entrent en jeu, et naturellement l'effet final est augmenté. Aussi, dans le système de M. Tellier, on peut élever de l'eau en quantité très appréciable.

On peut l'évaluer sommairement. Un mètre carré d'une feuille métallique recueille par heure 41 calories (2) quand elle s'échauffe de 1 degré. Chaque feuille employée par M. Tellier, ayant 4 mètres carrés de développement, absorbe par heure, pour un degré d'élévation de température, 44 calories. Supposons que sous l'influence de la radiation solaire les feuilles s'échauffent de 6 degrés seulement. Voilà 264 calories prises à l'atmosphère par feuille. En ajoutant l'effet de la réfrigération, on trouve par un calcul élémentaire qu'avec dix plaques et dans les pays chauds, le même dispositif permettrait d'élever 3,000 litres puisés à une profondeur de 20 mètres.

A vrai dire, M. Tellier utilise bien la radiation solaire, mais il ne cherche pas à la concentrer par des miroirs; les plaques de tôle absorbent simplement la chaleur du soleil et d'autant mieux qu'elles sont de couleur plus sombre; la couleur joue son rôle dans l'absorption du calorique; ainsi un sou exposé au soleil brûle la main, et une pièce de un franc est à peine échauffée; c'est que le sou est de couleur sombre et le franc est de couleur blanche, qui renvoie les rayons calorifiques. A la rigueur, les plaques prennent tout bonnement la chaleur à l'air ambiant; aussi tous les toits exposés au Midi peuvent servir à l'installation des plaques. L'application devient ainsi d'une extrême généralité. Avec peu de frais, il est possible d'amener à la surface du sol, dans les pays chauds, une grande quantité d'eau. L'invention nous paraît présenter une véritable importance.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

AVIS

Suivant acte reçu aux minutes de M<sup>e</sup> CLERICO, notaire à Monaco, le neuf août mil huit cent quatre-vingt-cinq, enregistré, le sieur Jean Migno a vendu au sieur Claude Nigro, tailleur, demeurant à Monaco, le fonds de marchand tailleur que ce dernier exploitait comme gérant, dans un magasin situé aux angles des rues Imberty et des Orangers, à la Condamine.

Les oppositions seront reçues, pendant dix jours, au domicile de l'acquéreur.

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur Louis FAISOLE, sculpteur-marbrier à Monaco, sont convoqués pour le 10 septembre 1885, à 9 heures du matin, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, pour présenter telles observations qu'ils aviseront sur l'état des créanciers présumés et sur la nomination du syndic définitif, conformément à l'article 433 du Code de Commerce.

Monaco, le 2 septembre 1885.

Le Greffier en chef,  
RAYBAUDI.

(1) Dans l'appareil d'Auteuil, la pompe a une construction spéciale. C'est une grande sphère de 60 centimètres de diamètre plongée dans le puits. A l'intérieur existe un diaphragme en caoutchouc qui s'applique à tour de rôle sur la face supérieure et inférieure de la sphère. La pression du gaz repousse le diaphragme qui fait piston et chasse l'eau. Le mouvement du diaphragme commande un tiroir de distribution qui donne accès au gaz soit dans la sphère soit dans un récipient de condensation traversé par un serpent. L'eau du puits parcourt ce serpent avant de rentrer dans la sphère par la soupape d'accès. Le même mouvement du diaphragme fait fonctionner la petite pompe qui renouvelle sans cesse la solution ammoniacale froide du récipient.

(2) Nous rappelons que la calorie est la quantité de chaleur nécessaire pour élever 1 kil. d'eau de 0° à 1°.

Monsieur ANGE BOLIVIA a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'acquérir le fonds de commerce connu sous le nom de **Café Restaurant des Alpes**.

Pour toute réclamation, s'adresser dans le délai de huit jours au nouveau propriétaire.

Etude de M<sup>e</sup> DONNÈVE, avocat.

A VENDRE PAR LICITATION

Le dix octobre prochain, jour de samedi, à dix heures du matin, devant monsieur Schaffler, vice-président du Tribunal Supérieur, délégué à cet effet, dans la salle d'audience dudit Tribunal, au Palais de Justice à Monaco, l'immeuble ci-après désigné, dépendant de la succession Gaziello;

Sur la poursuite de la dame Mathilde Gaziello, veuve Ouhon, sans profession, demeurant à Monaco, ayant M<sup>e</sup> Donnève pour avocat.

Contre: 1° la dame Sabine Gaziello, épouse Borghini; 2° les enfants de la dame Barbaretti Gaziello, décédée épouse Engremy; 3° et les enfants d'Honoré Gaziello, colicitant:

DÉSIGNATION DE L'IMMEUBLE

Un groupe de trois constructions sises à Monaco, au quartier de la Condamine, et connues sous le nom d'Annexe de l'hôtel des Bains. Une grille en fer, fixée sur parapet, entoure la propriété au midi et à l'est. Le bâtiment principal fait face au boulevard de la Condamine. En arrière de ce bâtiment et formant, au nord et à l'ouest, deux des côtés de la cour, se trouvent deux autres constructions dites bâtiments de dépendance. Le tout occupe un terrain d'une superficie de quatorze cent soixante-dix-huit mètres cinquante-cinq décimètres carrés, et confronte, dans son ensemble: de l'est, au boulevard de la Condamine; de l'ouest, au sieur Joseph Marquet; du nord, au sieur François Aureglia, et du midi à l'avenue Caroline.

La vente de cet immeuble a été autorisée par jugement du Tribunal Supérieur de Monaco en date du vingt et un juillet dernier, enregistré. Elle aura lieu en un seul lot.

Le cahier des charges dressé pour parvenir à cette vente a été déposé au Greffe dudit Tribunal Supérieur le vingt et un août dernier.

La mise à prix a été fixée par le jugement sus-énoncé à la somme de **cent trente mille francs**.

Fait et rédigé par moi, avocat poursuivant, à Monaco le quatre septembre mil huit cent quatre-vingt-cinq.

Le Ch<sup>er</sup> A. DONNÈVE.

Enregistré à Monaco le quatre septembre mil huit cent quatre-vingt-cinq. F<sup>o</sup> 56, C<sup>o</sup> 1<sup>re</sup>. Reçu: un franc.

RAISSEQUIER.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 31 août au 6 septembre 1885

CANNES, b. Fortune, fr., c. Moutte,	sable.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.

Départs du 31 août au 6 septembre 1885

CANNES, b. Fortune, fr., c. Moutte,	sur lest.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.

COLLÈGE S<sup>T</sup>-CHARLES

MONACO

Sous la direction de Mgr l'Evêque

Les Classes se font en français.

Enseignement: Secondaire, Spécial, Primaire.

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat.

Omnibus matin et soir.

Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

VILLA DES ENFANTS

meublée, aux Bas-Moulins. — A Vendre ou à Louer. — S'adresser Villa Ravel, ou au bureau du journal.

VILLA RAVEL MAISON MEUBLÉE

Appartements complets. Chambres séparées. Family House. — English spoken. — Bas-Moulins. Monte Carlo.

BAZAR

MAISON MODÈLE MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames — Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisie, olivier et oranger — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosserie et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

NESTOR MOEHR

COIFFEUR-PARFUMEUR

Sous les Arcades du Grand-Hôtel, Monte Carlo et hôtel de Russie

SALONS POUR MESSIEURS ET DAMES

COIFFURES DE BALS ET SOIRÉES

SPÉCIALITÉ D'OUVRAGES EN CHEVEUX

Soins particuliers de la tête

SCHAMPOING AMÉRICAIN

FANTAISIE, ARTICLES DE TOILETTE, GANTERIE

La Chasse Illustrée, qui paraît tous les samedis dans le format des grands journaux illustrés, est l'organe autorisé, et unique à Paris, des chasseurs et des pêcheurs. Outre la description des divers modes et engins de chasse et de pêche, on y trouve des études pratiques sur le dressage, l'élevage, le repeuplement, des articles de jurisprudence cynégétique, etc. Des récits de voyages, des romans, des nouvelles, pleins d'intérêt, de nombreuses et magnifiques gravures en font un recueil très-littéraire et des plus artistiques.

Prix de l'abonnement: 30 fr. par an, 7 fr. 50 par trimestre. — On s'abonne chez FIRMIN-DIDOT & C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, à Paris, et chez tous les libraires et directeurs de poste.

On reçoit gratis, sur demande, un numéro spécimen.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL du mois courant est en vente dans les gares et les librairies, et à la LIBRAIRIE CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

1<sup>er</sup> volume *Service français*, avec cartes coloriées des chemins de fer de la France et de l'Algérie. Prix: 1 fr. 50.

2<sup>e</sup> volume *Services étrangers*, trains français desservant les frontières, et services franco-internationaux, avec carte coloriée des chemins de fer du Continent. Prix: 2 francs. (Pour se rendre à l'étranger des divers points de la France, le voyageur n'a pas besoin de recourir au volume contenant les services français.)

Chaque volume renferme un *guide-sommaire* indiquant les principales curiosités à voir dans les villes importantes, les stations balnéaires, etc.

Sommaire du *Moniteur de la Mode* du 5 septembre 1885:

TEXTE. — Chronique de la mode, par M<sup>me</sup> Gabrielle n'Eze. — Description des toilettes. — Profils mondains, par VIOLETTE. — La vie partout, par CHAPELLE. — *Le secret de Bernard*, par Charles DESLYS. — *Blancheville*, par Adolphe BANIN. — L'amiral Courbet, par Henri LUCAS. — Les toilettes d'une diva, par NICOLET. — Théâtres, par J. DE B. — Correspondance. — Manuel du ménage, par Jenny DES MARTELS. — Carnet du Sphinx et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2221: toilette de château. — Feuille de patrons tracés.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Une élégante toilette de promenade, dessinée par E. PECQUEUR; deux croquis à la plume; une chemise russe; une matinée en crêpe noir; des modèles de bas; une bande de toile bise et un tabouret *Louis XIV*; trois costumes de fillette; une autre matinée en surah merveilleux; cinq toilettes de ville, visites, promenade et d'excursions.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 40 (5 septembre 1885):

Art et Chiffons, par Frivoline. — *Gazette héraldique*, par H. Gourdon de Genouillac. — *Le Mariage de Christine*, par Ernest Daudet, dessin de Hy. — *Ouverture de la Chasse*, dessins et légendes de M. Clermont-Gallerande. — *La Vie des Eaux*, par Feather, dessin de H. Gerbault. — *Châtelaine d'autrefois*, dessin original de A. Moreau. — *La Grande Jetée*, par O. Tentic, dessin de Myrbach. — *Nymphe*, dessin original de Léon Glaize. — *Japonaise*, dessin original de Louise Mercier. — *Chronique mondaine*, par Montjoye. — *Chronique financière*, par Bonconseil. — *Petite correspondance*, par Le Commandeur.

ABONNEMENTS:

PARIS: Un an, gravure coloriée	60 fr.
— Un an, sans gravure coloriée	50 »
— Six mois	32 »
— Trois mois	17 »

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1885.